

Autriche

Fin J. N. 136 618

W



An Herrn Dr Moritz Necker

IX, Seegasse, 4

Wien



Poitiers 22, rue du Moulin à Vent
A. N. 136.618 30 mars 1910

mon cher ami,



Les deux parties de votre feuilleton
sur Tanny Glaber me sont parvenues
ici. Comme vous pouvez le penser,
je l'ai lu avec le plus vif
plaisir. Je vous suis très grand gré
de la manière dont vous avez
parlé de mon livre. Tout en le
jugant avec bienveillance, vous
avez évité de prendre le ton de
l'éloge, ce qui eût été très
déplacé, du moment que vous allez
publier une édition allemande.

Cette-ci offrira un intérêt tout à fait
nouveau grâce aux documents que vous
vous êtes procurés. Vous pouvez vous
vanter d'avoir eu une fameuse chance,
lorsque vous avez obtenu communication
du journal de Fanny. Je suppose que
vous allez en faire largement usage.
Peut-être un jour, si le fût du
travail me revient, vous demanderez-je
l'autorisation de me servir des extraits
que vous avez donnés de ce journal
pour en ajouter la substance à une
nouvelle édition française de mon ou-
vrage. Pour le moment je n'y songe
pas, je ne suis nullement dans l'état
d'esprit où il faudrait pour m'intéresser
de nouveau à la suite d'une danse.

Permettez-moi de rectifier une petite
erreur qui s'est glissée dans votre article.

La censure n'a pas eu, comme vous dites,
pour effet d'empêcher en France le dévelop-
pement du théâtre. Charles X refusait
d'intervenir dans la querelle d'Hernani,
disant qu'il n'avait "en sa place au
parterre". Le théâtre romantique se
développa librement, malgré toutes ses
vicissitudes littéraires et sa portée politique.
Hugo triompha toujours de quelques
petites difficultés qu'il rencontra.

De ce ne sont pas les travaux littéraires
qui m'ont fatigué. Je n'avais emporté
de Lyon qu'un roman d'Otto Ludwig,
dont j'ai à parler à mes étudiants,
Zwischen Himmel und Erde. Il m'a
profondément ennuyé. Je connais fort
peu Otto Ludwig. Ce que j'ai vu de lui
de lui ne me donne pas grande envie
de voir le reste de son œuvre. Peut-être
à une seconde lecture de Zwischen Himmel

and Gade, mon impression se modifie-
t. elle. Je voudrais arriver à m'ex-
pliquer et à expliquer à mes étu-
diants par quelle qualité b. Ludwig
a conquis la place qu'il occupe dans
la littérature allemande.

Nous repartirons pour Lyon le
6 avril au soir. Je ne tarderai
sans doute pas à y recevoir les
exemplaires du nouveau "fil" rouge.
Souhaitons-lui bonne chance.

Nous quittons le Ti:ou sans y
avoir repris notre santé morale. Du
moins le repos et la plantureuse
cuisine qu'on nous sert dans ce pays
de bonne chère auront-il rétabli
un peu nos forces physi:ques. C'est déjà
quelque chose. Ne soyons pas trop exi-
geants.

Cordialement amicalement
W. G. Hansen